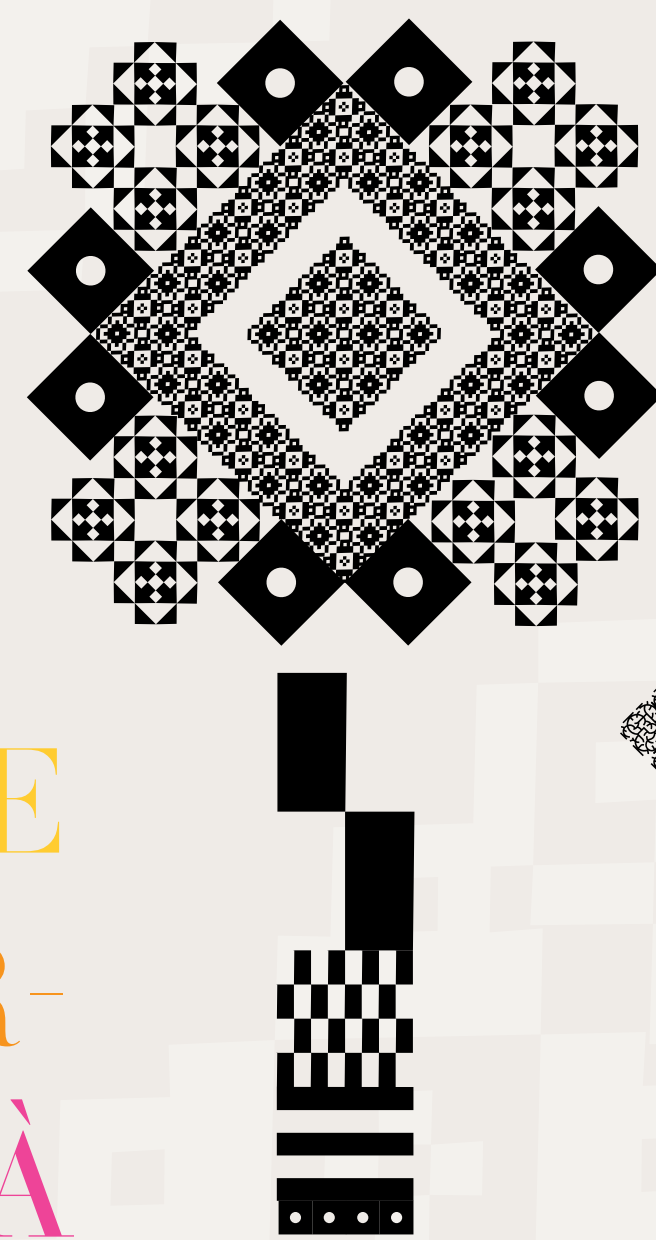


DIS-MOI DIX MOTS

SEMMES AU LOIN

ATELIER • BOUQUET • CACHET • COUP DE
FOUDRE • ÉQUIPE • PROTÉGER • SAVOIR-
FAIRE • UNIQUE • VIS-À-VIS • VOILÀ



Ministère de la Culture et de la Communication | Délégation générale à la langue française et aux langues de France

© SCÉRÉN octobre 2012 | Textes : Yvan Amar | Graphisme d'après Marco Maione et Tristan Mailet | Conception, iconographie, maquette : CNDP | Impression : Imprimerie de Montligeon | ISBN 978-2-240-03351-2 | Réf. 755A4011



DES MOTS SEMÉS AU LOIN

Dans un monde où toutes les langues sont désormais en contact, les mots ne se contentent plus de voyager de l'une à l'autre en se transformant, comme ils l'ont toujours fait au cours des siècles : ils s'installent parfois, tels quels, dans plusieurs langues à la fois.

Il arrive ainsi que les mêmes mots s'emploient de la même manière pour dire les mêmes choses. On dit *élite*, *boutique*, *gangster*, *stress*, *guérilla*, *femme fatale* ou *tsunami* sinon dans toutes, du moins dans un grand nombre de langues...

Pour sa part, le français, qui n'a cessé tout au long de sa longue histoire d'emprunter des mots à d'autres langues, leur a légué en retour nombre de mots, de tournures ou d'expressions. De toutes les langues du monde, c'est d'ailleurs au français qu'historiquement, elles ont le plus emprunté.

Qu'ils renvoient à une expérience collective ou à une démarche individuelle, les mots choisis ici, parce qu'ils ont été « semés au loin », témoignent de l'attrait exercé par notre langue, du désir de français qu'elle suscite.

Mais pour que le français continue de marquer d'autres langues de son empreinte, il faut qu'il garde sa capacité à produire des notions, des concepts, de manière originale, et à exprimer la réalité sous une forme particulièrement juste ou élégante.

Plus que sur des facteurs démographiques ou économiques, plus encore que sur la puissance, la vitalité d'une langue – et partant, son influence – repose sur la créativité artistique, littéraire ou conceptuelle de la culture qu'elle exprime.

Les mots de l'opération « Dis-moi dix mots semés au loin » ont été choisis par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France en concertation avec l'Office québécois de la langue française, le Service de la langue française de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Délégation à la langue française (Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin) et l'Organisation internationale de la Francophonie.

Cette exposition est réalisée dans le cadre de l'opération « **Dis-moi dix mots semés au loin** », à l'occasion de la *Journée internationale de la Francophonie* et de la **Semaine de la langue française et de la Francophonie** organisée par le ministère de la Culture et de la Communication, en collaboration avec le ministère des Affaires étrangères, l'Institut français, le ministère de l'Éducation nationale et le SCÉRÉN [CNDP-CRDP].

ATELIER

BOUQUET

CACHET

COUP DE FOUDRE

ÉQUIPE

PROTÉGER

SAVOIR-FAIRE

UNIQUE

VIS-À-VIS

VOILÀ

Textes par Yvan AMAR

Yvan Amar, professeur de lettres, journaliste et homme de radio, est producteur et présentateur des émissions quotidiennes sur la langue française à Radio France internationale (RFI), *Les Mots de l'actualité* et *La Danse des mots*, coproduites par RFI et le Centre national de documentation pédagogique (CNDP). Ces émissions sont bien sûr des outils pédagogiques pour les professeurs de français, mais aussi des aides pour déchiffrer la société à travers les mots et les langages qu'elle utilise.

ATELIER

L'atelier est étonnamment présent dans notre monde moderne, avec un emploi et un sens particuliers, encore porteurs de tout ce que le terme a pu signifier depuis sa naissance, en français, au XIV^e siècle.

1 **Atelier de charron, Aillant-sur-Milleron (Loiret, 45)**

Carte postale, vers 1900.
© Collection IM / Kharbine-Tapabor

2 **Hikomichi Taira, apprenti cuisinier japonais en stage chez Bocuse**

Cuisine du restaurant de Collonges-au-Mont-d'Or près de Lyon, 14 janvier 2003.
© Philippe Merle / AFP

3 **Fernand Léger, peintre français (1881-1955), dans son atelier parisien en 1934**

© Walter Limot / Roger-Viollet

Un atelier, c'est donc d'abord un tas de bois, puis, très vite, un lieu où l'on travaille le bois pour en faire des meubles ou des tonneaux. La matière est là, omniprésente, avec l'expertise requise pour en faire ce qu'on veut. Et dans cette tradition qui remonte au Moyen Âge, l'amateurisme n'a pas de place : l'atelier, c'est pour les « gens de métier », ceux qui travaillent par nécessité, mais avec une évidente expertise.

Dans certaines utilisations contemporaines du mot, que ce soit en français ou dans les langues étrangères qui nous l'ont emprunté, on a gardé cette idée de savoir-faire en remplaçant bien souvent la nécessité par l'intérêt ou le plaisir. Ainsi on organise des ateliers de macramé, de peinture sur soie, de jiu-jitsu. C'est sous ce vocable qu'on nomme bien souvent ces processus d'apprentissage qui hésitent à se désigner comme des cours... et pourtant la connaissance passe de celui qui sait à celui qui vient pour apprendre, même si ce dernier apprend vite et de façon un peu superficielle. Mais cette initiation passe le plus souvent par l'exemple et l'imitation : le concret prime sur le théorique.

C'est peut-être pour cela d'ailleurs qu'on utilise aussi le mot atelier pour désigner des groupes de travail, dans le cadre d'un séminaire d'entreprise par exemple : ça fait modeste, ça fait sérieux et ça écarte la tentation d'être trop intellectuel.

*La vie est un vaste atelier
Où chacun faisant son métier,
Tout le monde est utile.*

Alfred de Vigny, *Chant d'ouvriers*



BOUQUET



L'amour est-il vraiment un *bouquet* de violettes ? Ce raccourci romantique qu'on trouve dans le refrain d'une chanson populaire nous rappelle que le bouquet est associé aux émotions les plus douces et les plus prometteuses. Et qu'un bouquet, dans la mémoire de la langue française et de quelques autres, sent exquisément bon.

C'est un plaisir des sens qui anticipe sur un autre – les violettes de l'amour sont à l'aube du sentiment amoureux : plus tout à fait des boutons, pas encore des fleurs écloses.

De même le bouquet d'un vin qu'on hume avec délice est une préface à sa dégustation et la promesse d'un autre délice qu'on devine déjà. Le parfum qui se dégage, qu'on respire et qu'on s'approprie, indique avec un peu d'avance ce que sera sa saveur.

Nous voilà avec ce mot à la frontière de l'odorat et du goût : à peine si l'on distingue un sens de l'autre.

Mais, étrangement, si le bouquet représente des prémices, il évoque aussi un aboutissement. Dans une langue à la fois populaire et savoureuse, le bouquet est une explosion finale. C'est l'imaginaire des feux d'artifice qui est ici convoqué, avec les dernières gerbes qui embrasent le ciel – les couleurs et les déflagrations spectaculaires qui illuminent les nuits d'été : Oh la belle rouge ! Oh la belle bleue ! C'est le bouquet de la nuit.

1 **Charlie Chaplin et Virginia Cherril dans *City Lights* (*Les Lumières de la ville*)**

Film muet en noir et blanc réalisé par Charlie Chaplin. Sortie le 30 janvier 1931 au Los Angeles Theatre, USA.

© Roger-Viollet / Roy Export Company Establishment

2 **« Bouquet de fleurs »**

Illustration de R. Pichon pour l'album de Noël de l'Union syndicale et Fédération des syndicats des maîtres imprimeurs de France, 1926.

© Collection Jonas / Kharbine-Tapabor

3 ***The Avengers* (*Chapeau melon et bottes de cuir*), 1968**

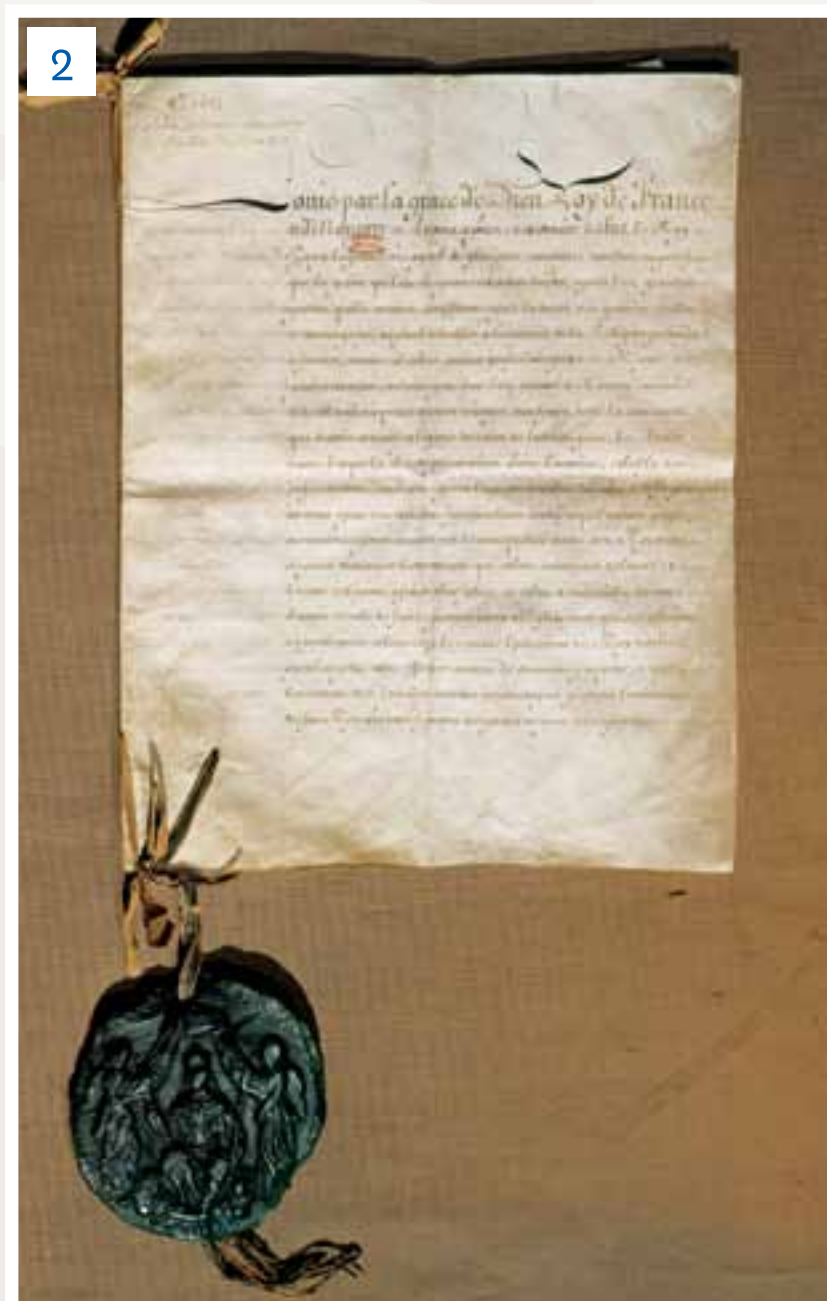
Série télévisée britannique réalisée par Sydney Newman et Leonard White avec Patrick MacNee et Diana Rigg. 6 saisons, 161 épisodes (7 janvier 1961-21 mai 1969).

© Jochen Harder / Ullstein Bild / Roger-Viollet

*L'amour est un bouquet de violettes
L'amour est plus doux que ces fleurettes...*

L'amour est un bouquet de violettes, chanson interprétée par Luis Mariano, paroles de Mireille Brocey (1952)

CACHET



Un bel itinéraire pour un si petit mot qui renvoie tantôt à la réalité la plus matérielle, tantôt à l'impression la plus subjective : parfois un petit morceau de cire compact, parfois un charme inexplicable ! Difficile donc de trouver deux références aussi opposées.

Toutefois ce charme ne peut surgir de n'importe quelle source ; bizarrement, les humains n'ont pas de cachet ; la femme la plus enjôleuse, l'homme le plus séduisant ne peuvent s'en prévaloir. Une femme peut avoir du chic, ou même « du chien » (enfin elle pouvait : le terme est un peu désuet...), c'est-à-dire susciter une attirance un peu provocante et sans rapport avec sa beauté ; un homme peut dégager un magnétisme, sans qu'on sache trop si cela provient d'une pose, d'une attitude, d'une élégance naturelle. Mais même si tout cela est inconscient et largement incontrôlé, il s'agit de signaux envoyés par des êtres vivants.

Alors que le cachet réside bien plus dans un agencement immobile, ce qui explique qu'il s'applique essentiellement à des choses et des objets. Et c'est à la faveur de cette organisation légèrement inattendue, de cette cohérence à peine décalée, que la séduction s'opère : ce vieux village, ce quartier délabré où tant de signes du passé sont encore visibles, nous plaisent sans qu'on sache exactement pourquoi. Par définition, cela tient du vague et de l'incompréhensible. Le cachet ? « Un petit quelque chose », « un je-ne-sais-quoi » !

1 *Dame cachetant une lettre*

Huile sur toile de Jean-Baptiste Siméon Chardin (1669-1779).

© RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

2 *Édit de Louis XIV portant révocation de l'Édit de Nantes. Fontainebleau, octobre 1685*

Cahier parchemin, grand sceau de cire verte sur lacs de soie rouge et verte, représentant le roi en majesté. Archives nationales, Paris.

© RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

3 *Venise, scène de rue. La calle del Sturion*

Photographie colorisée sur plaque de verre, XIX^e siècle.

© Archivio Arici / Leemage

CACHET

Toujours suivi de « tout particulier ».

Gustave Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*

COUP DE FOUDRE

L'état du ciel se reflète sur les langues et les façons de parler, tout autant que sur l'humeur de ceux qui les parlent. Et le *coup de foudre* en est probablement l'image la plus marquante, au sens propre, la plus fulgurante : imprévisible, imparable, éblouissante ; c'est la flèche de l'amour qui fait éclater un cœur.



La formule est si vive qu'on comprend bien que d'autres langues nous l'aient enviée et empruntée. Mais le ciel a en réserve d'autres traits qu'il décoche avec d'autres significations. L'éclair par exemple, qui reprend, mais sans amour, ces idées d'instantanéité et d'illumination. On a quitté le domaine du sentiment pour celui de l'intelligence : l'éclair, c'est la lumière aveuglante, symbole de la compréhension subite – un mot qu'on réserve aux grandes occasions : éclair de génie ! Le mot passe-t-il dans les langues voisines ? Parfois, mais avec des significations plus modestes : l'éclair est aussi un délicieux gâteau dont le nappage brille... comme un éclair !

Et le coup de tonnerre alors ? Là encore l'expression est figurée et de nouveau, on a quitté les rives de l'amour : il s'agit d'une nouvelle, d'un événement qui surgit de manière totalement inattendue et saisissante, comme un ébranlement malheureux et assourdissant. C'est ainsi en tout cas qu'on a pu qualifier le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte en 1851, ce qui marque l'origine de l'expression. Nous voilà bien loin du coup de foudre !

1 *Coup de foudre*

Peinture, technique mixte de Paul Klee (1879-1940). Musée Granet, Aix-en-Provence.
© RMN-Grand Palais / Michèle Bellot

2 « En plein cœur », robe du soir de Paul Poiret

Illustration par A. E. Marty (1882-1974), extraite de la *Gazette du bon ton*, n° 8, août 1922, Pl. 62.
© Collection IM / Kharbine-Tapabor

3 Tempête de foudre d'hiver sur Santa Cruz, Californie

© Imagestate / Leemage

*Des coups de foudre. Il faudrait changer ce mot ridicule ;
cependant la chose existe.*

Stendhal, *De l'amour* (1822)

ÉQUIPE



Quel beau parcours que celui du mot *équipe*, depuis le début du xx^e siècle jusqu'à aujourd'hui, pour évoquer la joie d'être ensemble, animés d'un même élan. Les sens propres, liés au travail ou au sport, ont développé l'idée d'une proximité et d'une camaraderie qui en découle. Tout cela émane de la base ; rien d'imposé par le pouvoir ou par la tradition : l'esprit d'équipe n'est pas l'esprit de corps.

Et bien vite, le mot a décollé de ses sens propres pour désigner les rapprochements qui se créent spontanément : une bonne équipe, c'est ce qu'on appelle à peu près à la même époque une bonne bande. Et on sent là une complicité très populaire : *La Belle Équipe* est un film de Julien Duvivier qui date de 1936. Et même si l'histoire tourne mal (le film est un drame), elle commence par cette utopie sympathique de cinq ouvriers au chômage qui gagnent le gros lot à la Loterie nationale. Que faire avec cette somme providentielle ? Ouvrir une guinguette et tenter l'aventure...

De l'équipe, on passe donc facilement à l'équipée. Et ce dérivé donne d'abord le sentiment d'une échappée, imprévue, un peu risquée la plupart du temps, où l'on se lance par hasard ou par impulsion. En tout cas, il s'agit d'une escapade, le plus souvent un déplacement, que l'on ose à plusieurs sans l'avoir calculé. Là encore, le mot est un peu désuet, alors que l'équipe est encore très actuelle : une équipe qui gagne ? On ne la change pas !

1 Locomotive électrique prenant la relève d'une locomotive à vapeur, 1945

© LAPI / Roger-Viollet

2 Pelé, footballeur brésilien

Il marqua le deuxième but de la finale de la Coupe du monde de football au Mexique, remportée par le Brésil, 4 à 1, contre l'Italie, le 21 juin 1970.

© Ullstein Bild / Roger-Viollet

3 Andy Warhol (1928-1987), artiste américain, avec son équipe pour le tournage d'un film, 1970

© Ullstein Bild / Roger-Viollet

*Les performances individuelles,
ce n'est pas le plus important.
On gagne et on perd en équipe.*

Zinédine Zidane

PROTÉGÉ

« Vous êtes sous ma protection ! » Voilà une phrase faite pour rassurer, et une phrase qui en impose : nul n'osera vous toucher, par crainte de représailles, si votre protecteur est suffisamment puissant.

1 *Le Chancelier Séguier*

Huile sur toile de Charles Le Brun (1619-1690).

Pierre Séguier (1588-1672), homme politique et magistrat français sous Louis XVI, fut le protecteur officiel et principal commanditaire du peintre Charles Lebrun. Pour ce portrait d'apparat du second personnage de l'État, le peintre se serait représenté sous les traits de l'écuyer tenant le parasol en marque d'allégeance pour la protection dont il bénéficiait.

© RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

2 *La Rencontre ou Bonjour Monsieur Courbet*

Huile sur toile, 1854, de Gustave Courbet (1819-1877). Musée Fabre, Montpellier. Alfred Bruyas (1821-1877), collectionneur d'art français fut le mécène des peintres Eugène Delacroix et Gustave Courbet.

© RMN-Grand Palais / Droits réservés

3 *Rentrée des classes, France, 1950*

© Janine Niepce / Roger-Viollet

Ce personnage est une figure importante, notamment sous l'Ancien Régime, quand tout le tissu social est régi par des logiques encore féodales, sur le modèle du suzerain et du vassal. « Avoir un protecteur », c'est donc établir une relation personnelle avec celui qui, par son autorité, empêchera qu'on vous nuise, et peut-être vous aidera. Et c'est ainsi que s'est développé tout un système qui permettait le travail des artistes. Pour un écrivain, un peintre, un musicien, c'était une chance, et parfois une fierté, d'« être le protégé » d'un mécène qui lui assurait une pension ou lui passait des commandes. Pendant longtemps, en France comme un peu partout en Europe, les arts ont fleuri grâce à ces générosités, même si parfois elles étaient difficiles à accepter : être le protégé d'un grand était une situation souvent instable et parfois humiliante.

D'ailleurs ce même mot a également désigné bien autre chose, et spécialement des femmes plus ou moins mises sous tutelle : on pense à la jeune Agnès, dans *L'École des femmes* de Molière, aussi bien qu'à des femmes entretenues.

Heureusement, le mot « protégé » aujourd'hui a un emploi moins péjoratif : le protégé, pris sous l'aile de quelqu'un de plus chevronné, peut profiter de cette bienveillance en sachant que sa situation est provisoire, que la protection n'est pas une prison, et qu'il pourra d'autant mieux prendre son envol. C'est cela qui a plu aux langues voisines qui nous ont emprunté le mot.

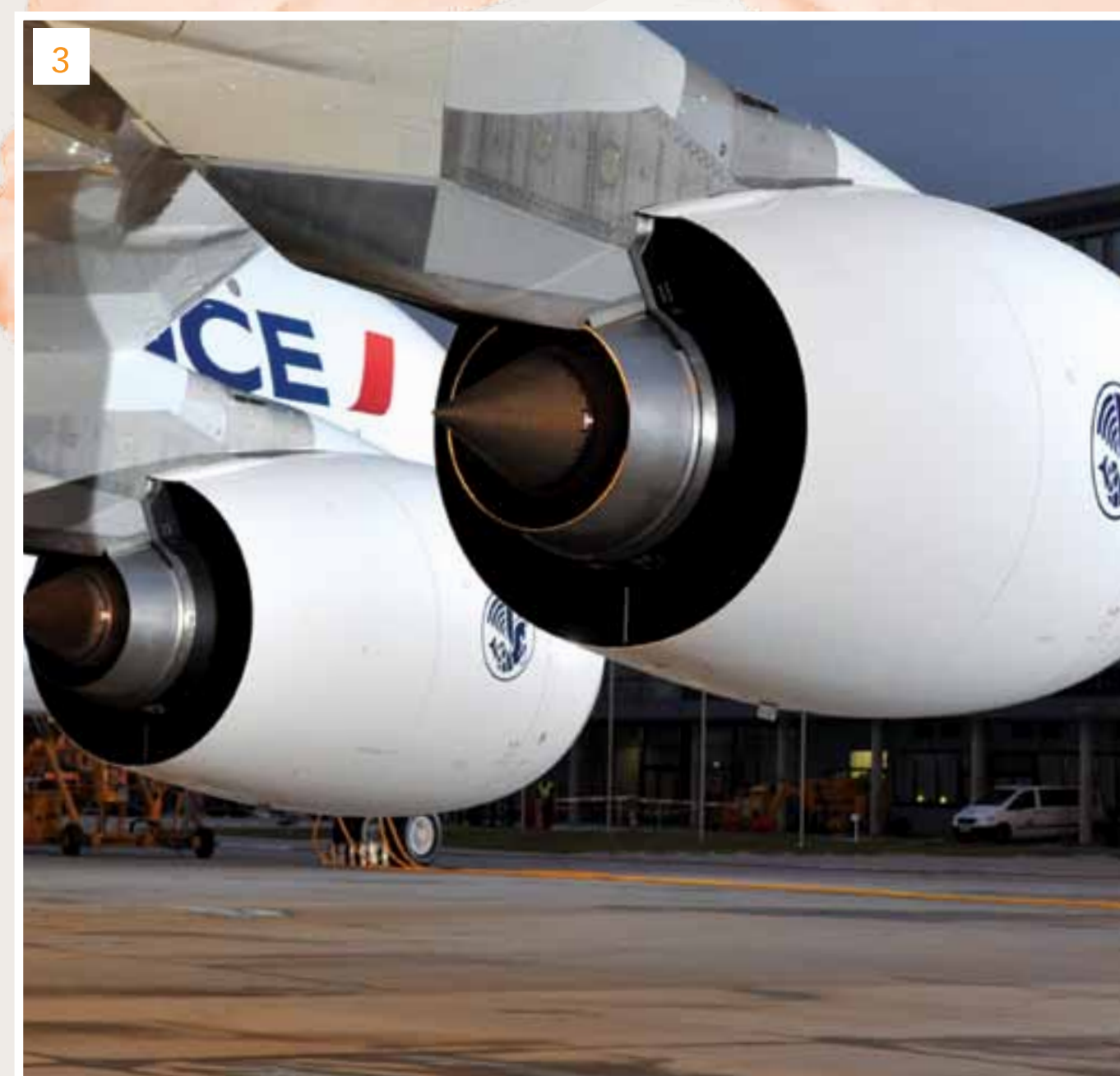
Le théâtre est le premier sérum que l'homme ait inventé pour se protéger de la maladie de l'angoisse.

Jean-Louis Barrault, *Nouvelles Réflexions sur le théâtre*



SAVOIR-FAIRE

Les *savoir-faire* s'exportent, on le sait bien, de même que le mot qui les exprime : prononcé avec un rien d'accent étranger, il a l'air encore un peu plus désirable et un peu plus mystérieux. Mais non content de voyager par-delà ses frontières, ce terme se dédouble même dans sa patrie d'origine : on lui découvre des frères ou des cousins.



Le savoir-vivre par exemple, qui est presque son contemporain, né comme lui au xvii^e siècle, et qui comme lui a su se vendre à l'étranger ; on le trouve par exemple en anglais avec le même sens qu'en français – une forme de bonne éducation qui sait lier ce qu'on a appris et ce qu'on devine instinctivement, une sorte d'attention à l'autre, de tact, de délicatesse... la pointe même de ce qu'on a pensé, avec vanité, être l'esprit français. Et bien entendu, le mot se prête au paradoxe : « La mort ? Un manque de savoir-vivre », disait Alphonse Allais.

Plus près de nous, ce type de mot a de nouveau essaimé et donné naissance à des formules bien représentatives d'un esprit contemporain : savoir-dire, savoir-être, savoir-manger... on peut multiplier ce genre d'expressions.

La plupart d'ailleurs sont extrêmement éphémères, et elles ont cette prétention légère des effets de mode, mais elles n'étonnent pas outre mesure : le bouquet qui existe déjà permet qu'on les comprenne et qu'on en invente d'autres au fil de l'humeur, de la mode, des besoins. Et en tout cas elles ont toutes un point commun : elles donnent l'idée d'une certaine sagesse, d'une intuition qui dépasse le simple savoir ordinaire.

1 Mode haute-couture Paris

Mannequin essayant une robe de soirée chez le couturier styliste français Christian Dior, vers 1959.

© Jacques Rouchon / Roger-Viollet

2 Dans la parfumerie Molinard à Grasse (France, Alpes-Maritimes, 2005)

Vue de la distillerie avec cuves de cuivre ; au premier plan, un monticule de roses fraîchement récoltées.

© akg-images / Rainer Hackenberg

3 L'Airbus A380

Le premier A380 d'Air France, avion de ligne civil, gros-porteur, long courrier, quadriréacteurs, sur le site de Hambourg (Allemagne), le 20 octobre 2009, avant son départ pour l'aéroport parisien Roissy-Charles-de-Gaulle.

© AFP / Éric Piermont. 2009

Il y a trois sortes de savoir : le savoir proprement dit, le savoir-faire et le savoir-vivre ; les deux derniers dispensent assez bien du premier.

Charles Maurice, prince de Talleyrand-Périgord

UNIQUE



« Rome, l'unique objet de mon ressentiment... » C'est dans Corneille, on le sait bien, et c'est ainsi que dans *Horace*, l'impétueuse Camille lance ses imprécations contre sa patrie, responsable de la mort de son amant.
« Mon unique culotte avait un large trou... » On est maintenant chez Rimbaud qui, à 16 ans, évoque sa bohème et ses guenilles.
« Et l'unique cordeau des trompettes marines... » Là, c'est Apollinaire qui décrit cet étrange instrument de musique, ce « cor d'eau » qui est en fait un instrument à une corde.

Trois fois ce même mot, unique, pour désigner des objets singuliers... Trois phrases qui nous proposent cet adjectif d'abord, et le nom juste après.

Mais déplaçons notre unique, et même éloignons-le de ce qu'il qualifie... il changera facilement de sens : « Rome, ville éternelle, unique ! » On n'est plus dans le ressentiment mais dans l'admiration. « Ce voyage a été pour moi une expérience unique ! »

Quand il prend cette signification, le mot est souvent en position détachée et il fonctionne facilement comme un attribut, avec un sens superlatif : unique, c'est-à-dire inégalable !

Et d'ailleurs, on le prononce parfois en évitant la liaison, en l'isolant pour lui donner plus de force encore : « Cette promenade dans Rome, c'était... unique ! » Et c'est sûrement le charme de ce mot suspendu qui a séduit les langues étrangères qui s'en sont emparées.

1 *Gulliver à Brobdingnag*

Lithographie couleur d'après une aquarelle d'Oskar Woite (né en 1854). In *Les voyages de Gulliver* de Jonathan Swift (1667-1745), écrivain anglo-irlandais, adapté à la jeunesse par Bertram Grimm, C. J. Léo éditeur, Berlin, 1882. Collection Archiv. fur Kunst & Geschichte.

© akg-images

2 Théa Alba, « l'unique »

Elle pouvait écrire en même temps avec ses dix doigts, ses pieds et avec sa bouche. Au théâtre de variété Wintergarten à Berlin, 1931.

Photographie de Römer Willy (1887-1979).

© BPK, Berlin, dist.RMN-Grand Palais / Image BPK

3 Perle d'huître

Autrefois obtenue par le hasard uniquement, chaque perle est singulière et rare.

© Tom Grill / Corbis

*Le réel possède un avantage considérable sur la fiction,
c'est d'être unique.*

Raymond Depardon, entretien (2004)

VIS - À - VIS

Vis-à-vis ! Un joli mot construit en miroir, de manière symétrique, comme s'il était lui-même une image de ce qu'il signifie : un visage fait écho à un autre ! Ça se prononce et ça se retient facilement, comme un jeu, et c'est certainement ce qui a séduit les langues qui nous ont emprunté le mot. Des expressions voisines se retrouvent d'ailleurs, en français d'abord, et parfois même, semées au loin, dans des vocabulaires étrangers.

1 **Bella Darvi (Bayla Wegier, actrice, 1928-1971), vers 1955**

Photographie de Sam Lévin (1904-1992).
Positif couleur sur support plastique.

© RMN - Gestion de droits d'auteur

© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine,
dist. RMN / Sam Lévin

2 **Autoportrait à mi-corps, de face, en train de dessiner**

Dessin, 1889, d'Emile Schuffenecker (1851-1934).

© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) /
Jean Schormans

3 **Mikhaïl Gorbatchev et François Mitterrand**

Mikhaïl Gorbatchev (né en 1931), homme d'État soviétique, et François Mitterrand (1919-1996), homme d'État français, 1988.

© Ullstein Bild / Roger-Viollet

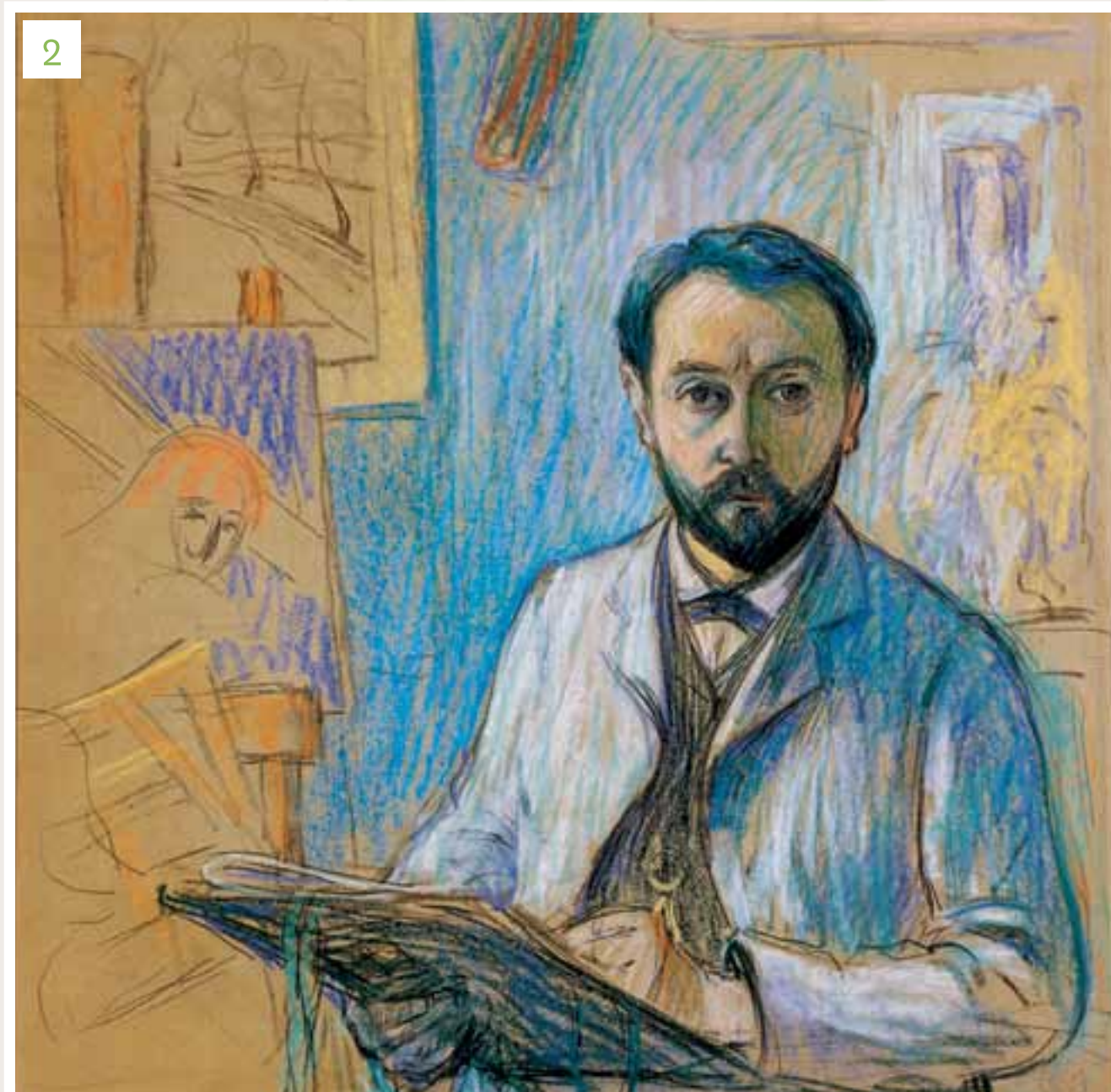
Tête-à-tête par exemple, qui évoque une situation de dialogue sans témoin. Dialogue amoureux ? Souvent, bien sûr, et ça peut séduire. Mais ce n'est pas la seule situation qui appelle cette formule : deux chefs d'État, deux amis qui s'étaient perdus de vue peuvent souhaiter une rencontre dont ils seront les acteurs uniques.

Face-à-face ressemble également à vis-à-vis : la locution sert d'adverbe ou de nom. Mais elle se différencie du tête-à-tête : il s'agit d'une conversation, parfois d'un débat animé. Et les deux interlocuteurs sont bien l'un en face de l'autre, nul ne viendra les interrompre. En revanche cet échange est souvent public ; il se donne en spectacle, il se déroule justement sous les yeux et les oreilles de nombreux spectateurs.

Reste nez à nez, qui fait penser à une rencontre inopinée. Les deux intéressés sont aussi étonnés l'un que l'autre de cette proximité qui les prend par surprise. L'expression est un peu familière et elle fait sourire : le nez est le symbole un peu moqueur de la tête, de la face ou du visage !

Tiens vis-à-vis des autres ce que tu t'es promis à toi seul. Là est ton contrat.

René Char, *Feuillets d'Hypnos* (1945)



VOILÀ

Voilà est une forme très ancienne en français, et de nombreuses expressions familières témoignent encore de ce grand âge. Y verra-t-on une langue sans apprêt, des usages un peu débraillés ? Qu'importe ! On y reconnaît une véritable parole populaire qui se distingue d'un usage gourmé, emprisonné dans les conventions.

1 « Bon nous voilà d'accord »

Les trois ordres : noblesse, tiers-état, clergé.
Estampe anonyme, 1789.
In *Recueil*, Collection de Vinck,
« Un siècle d'histoire de France par l'estampe,
1770-1870 », vol. 12.
© Musée Carnavalet, Paris / Roger-Viollet

2 Chanteuse de rues

Couverture de la revue *VOILA*,
l'hebdomadaire de reportage
du 17 février 1934.
© Collection Kharbine-Tapabor

3 « L'équipe voilà : Arthur, Jules, Jean-Louis, Victor »

Dessin d'Elisabeth Mierendorff (née en 1963).
© Kunsturheberrechte Mierendorff / akg-images

Cette liberté goguenarde, on la retrouve jusque dans la prononciation *vla*, parfois notée à l'écrit, souvent entendue à l'oral. Effacement étonnant puisque d'ordinaire, c'est le « e » qui disparaît, et non la séquence « oi », mais qui nous rappelle que voilà fut *vela* dans de nombreuses régions.

De cette tradition populaire nous restent des expressions usuelles assez variées où souvent se mêlent l'information et l'émotion : surprise, admiration, indignation... « Voilà t'y pas que mon frère arrive juste à ce moment-là ! » Qui irait dire que cette phrase est incorrecte ? Bien sûr qu'elle l'est, par rapport à une norme du « bon français », mais si on la prononce, c'est justement pour s'éloigner de la règle avec un sourire malicieux.

Cette intrusion d'un niveau de langue dans un autre, on la retrouve dans d'autres formulations, notamment pour montrer le passage soudain d'une scène à une autre : « Et voilà notre Joseph qui se met à danser devant tout le monde ! Et voilà que d'un coup, il se met à pleuvoir ! » On en arrive même à exprimer l'abondance la plus inattendue : « On a trouvé des champignons en veux-tu, en voilà ! »

Et le voilà que nous ont emprunté quelques langues étrangères, cette interjection finale qui correspond presque à un geste de la main, qui montre et qui ponctue, il porte en lui toute cette histoire.

« Voilà ! » Approbation que vous délivrez vous-même au brillant parleur comme s'il avait réussi un fameux tour de cartes.

P. Daninos, *Un certain Monsieur Blot*

